



(salutations)

L'Université de Neuchâtel nous confère aujourd'hui à mes éminentes collègues, Laure Guillou, Sue Lloyd, Angelika Muller et à moi-même un doctorat honoris causa. Avant toute chose, je voudrais remercier, au nom de toutes les lauréates, les doyenne et doyens Philip Brunner, Peter Fiechter, Valérie Défago, et Loris Petris pour leurs éloges si bienveillants. Je tiens à exprimer notre profonde reconnaissance pour le grand honneur qui nous est fait ce jour par l'Université de Neuchâtel, cette belle et prestigieuse institution d'enseignement supérieur. C'est avec émotion, gratitude et fierté que nous recevons cette grande distinction à l'occasion du Dies academicus, un jour de célébration et de réflexion collective. C'est un bonheur de pouvoir vous en remercier et nous le faisons de tout cœur !

Allocution de

Elisabeth Pacherie
Docteure honoris causa
de la Faculté des lettres
et sciences humaines

à l'occasion du

DIES ACADEMICUS

Samedi 2 novembre 2024

Neuchâtel

Je suis, à titre personnel, d'autant plus émue que des liens étroits et chaleureux m'unissent de longue date à l'Université de Neuchâtel. J'y suis venue pour la première fois en 1995 ! Cette distinction resserre encore ces liens, faisant de l'Université de Neuchâtel ma seconde famille académique.

L'Université de Neuchâtel a choisi cette année pour thème du Dies academicus « Questionner, observer, comprendre ». Il se trouve, par une étrange coïncidence, que le colloque qui fut l'occasion de ma première visite à l'Université de Neuchâtel, il y a presque trente ans, portait sur la justification épistémologique, autrement dit la question de savoir quand et sous quelles conditions nos croyances sur le monde sont susceptibles de mériter le titre de connaissances plutôt que de simples opinions. Bien sûr, toutes nos connaissances ne sont pas d'ordre scientifique. Je suis fondée à croire, je peux dire que je sais, que je suis aujourd'hui dans la belle ville de Neuchâtel sans qu'il s'agisse là de science. La démarche scientifique, toutefois, a pour visée première la connaissance. Les méthodes qu'elle déploie, si variées soient-elles selon les domaines, ont pour objet de garantir qu'on s'en approche.

A une époque où sciences et philosophie faisaient encore largement route commune, Platon et Aristote s'accordaient pour voir dans l'étonnement leur source, leur origine première. S'étonner c'est d'abord prendre du recul par rapport au réel, se

dire que les choses ne vont pas de soi, trouver de l'étrangeté au familier, à l'habituel, au quotidien. De l'étonnement naît le questionnement. Ce questionnement peut prendre des formes multiples. Peut-être la vocation scientifique de Madame Laure Guillou a-t-elle son origine dans son étonnement devant l'infinie prolifération des formes de vie marines ; peut-être celle de Madame Angelika Muller a-t-elle sa source dans son étonnement devant la complexité des relations humaines et les abus auxquels les relations de pouvoir peuvent donner lieu dans le monde du travail. La mienne, je crois, a sa source dans mon étonnement devant le fonctionnement paradoxal de l'esprit humain, capable d'engendrer des chefs-d'œuvre intellectuels et artistiques, comme de nourrir des comportements d'une férocité ou d'une bêtise qui sont sans exemples dans le reste du règne animal.

Les questions nées de cet étonnement mènent à leur tour à l'enquête. L'étonnement, en ébranlant des certitudes naïves, nous place en position d'inconfort. Nous croyions savoir et nous découvrons que nous ne savons pas. La libido sciendi, la soif de connaissance, est un puissant moteur, qui peut nous aider à sortir de cet inconfort et à apporter des réponses aux questions que nous nous posons. Cette libido sciendi n'a toutefois pas été sans susciter quelque méfiance au cours du temps. Méfiance de théologiens qui ont dénoncé la curiosité impie de ceux qui prétendent atteindre à la vérité par la seule lumière de la raison humaine ou de ceux qui, tel le Docteur Faust, sont prêts à pactiser avec le diable pour rassasier leur soif inextinguible de connaissance. Méfiance de philosophes suscitée par la figure du savant fou qu'aucune considération éthique n'arrête dans ses recherches. Figure qui, hélas, n'a pas disparu, d'où l'importance des comités d'éthique qui encadrent l'expérimentation scientifique. Il existe un troisième danger, de nature plus psychologique, qui découle de l'inconfort que produit l'incertitude. Ce danger est que la soif de savoir se satisfasse de raccourcis, qu'elle cède aux sirènes des certitudes à bon marché, des simplifications outrancières, des faits alternatifs qui cadrent mieux avec nos désirs, des théories complotistes qui expliquent tout sans expliquer rien.

C'est sans doute contre ce dernier danger que la démarche scientifique vise avant tout à nous prémunir. Il est du devoir des scientifiques de ne pas se laisser déborder par la complexité du réel mais au contraire de chercher à l'appréhender dans toute sa richesse, d'en prendre la mesure et d'en rendre compte. Dans les sciences de la nature, il s'agit tout d'abord d'observer et de repousser toujours plus les limites de l'observable par le développement de nouveaux instruments scientifiques. Les microscopes, les télescopes, les sondes spatiales, les scanners et IRM, les outils de télédétection comme les LIDARs, les spectromètres de masse ne sont que quelques exemples de ces technologies qui nous ouvrent de nouveaux horizons et nous permettent de détecter ce qui est invisible à l'œil nu : l'infiniment petit et l'infiniment lointain, le fonctionnement du cerveau, la structure chimique de la matière, la présence de sites archéologiques enfouis. Il s'agit ensuite de discerner les principes d'organisation sous-jacents aux phénomènes observés. Ceci passe par leur classification raisonnée, comme le montre la remarquable contribution de Madame Laure Guillou à l'effort international de structuration de la taxonomie des eucaryotes. Ceci passe aussi, dans les sciences expérimentales par la formulation et la mise à l'épreuve d'hypothèses sur les relations causales entre phénomènes. Cela passe encore, dans les domaines où l'expérimentation n'est pas possible, comme la cosmologie, par le développement de modèles.

Les sciences humaines et sociales se distinguent des sciences de la nature en ce qu'elles ont à la fois une dimension descriptive et une dimension normative. Elles visent, d'une part, à décrire et comprendre les comportements humains et, particulièrement, les relations politiques, économiques et juridiques qui structurent nos sociétés et nos comportements sociaux ; en cela leur méthodologie n'est pas foncièrement différente de celle des sciences de la nature. D'autre part, toutefois, nos comportements sociaux ne sont pas, ou ne sont pas totalement, gouvernés par des lois de la nature ; ils sont aussi gouvernés par des normes. A la différence des lois de la nature, que nous ne pouvons altérer, nous pouvons agir sur les normes sociales, les façonner et les améliorer de manière à rendre nos sociétés plus justes, plus équitables et plus durables. C'est ce qu'illustrent brillamment les travaux de Madame Sue Loyd, architecte de normes qui ont permis de mieux aligner, à l'échelle internationale, les pratiques financières et comptables avec les impératifs de transparence et de développement durable de nos sociétés. C'est ce qu'illustrent aussi remarquablement les travaux de Madame Angelika Muller dans le domaine du droit du travail où elle promeut inlassablement des normes respectueuses du dialogue social et de la place et de l'égalité des femmes dans le marché du travail.

Je voudrais pour conclure évoquer le caractère collectif du travail de recherche scientifique. Ce caractère collectif se manifeste sous au moins trois formes. Premièrement, la complexité de l'objet d'étude exige souvent une collaboration entre chercheurs de disciplines différentes. Ainsi les sciences cognitives, nées dans les années 1950, se confrontent à un objet complexe, le fonctionnement de l'esprit et du cerveau, et, comme le pluriel l'indique, se fondent pour le comprendre sur la collaboration de plusieurs disciplines : les neurosciences, la linguistique computationnelle, l'anthropologie cognitive, la psychologie cognitive, la philosophie de la cognition et l'intelligence artificielle.

Deuxièmement, le collectif joue également un rôle normatif. La recherche est un métier d'équilibriste. Un chercheur ou une chercheuse se doit de porter ses idées et théories avec conviction et de les défendre vigoureusement mais aussi d'être à l'écoute des critiques et de ne jamais perdre de vue que les connaissances qu'il ou elle produit sont partielles, provisoires et révisables. La collectivité scientifique, par ses exigences méthodologiques, par les normes de rigueur et de transparence qu'elle impose à ses membres, est la garante de cet équilibre. Lorsque nous faisons une communication à un colloque ou soumettons un article à une revue scientifique, nous ne cherchons pas seulement à faire connaître nos travaux, nous nous soumettons à l'évaluation critique de nos pairs. Lorsque cet équilibre est rompu – pensons à la rétractation d'articles rapportant des données fausses ou douteuses ou à la crise de la réplication en psychologie—, la communauté scientifique se fait son propre gendarme, édictant des normes plus strictes pour préserver sa légitimité.

Enfin, la collectivité scientifique n'est pas coupée de la société et nous avons des devoirs envers cette collectivité plus large. Nos concitoyens attendent de nous des réponses fiables aux questions qu'ils se posent et ce d'autant plus que nous vivons aujourd'hui dans un monde plus complexe et plus instable. Le défi est de taille et les malentendus fréquents. On demande aux scientifiques des certitudes quand souvent ils ne peuvent donner que des probabilités. Pensons aux scénarios sur le changement climatique. Le doute méthodique est au cœur de l'activité scientifique mais il nous faut éviter, lorsque

nous partageons les résultats de nos recherches, qu'il ne se transforme en un doute nihiliste et en un relativisme échevelé où tout se vaut puisque rien n'est certain. C'est ce défi que nous devons tous et toutes relever.